

SOLENNITE DE LA TRES SAINTE TRINITE B

Première lecture : Dt 4,32-40

Psaume responsorial : Ps 33(32)

Deuxième lecture : Rm 8,14-17

Evangile : Mt 28,16-20.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit

Dans la mesure de son irrationalité, la figure du Dieu un et trine est très connue dans le christianisme puisque la catéchèse pré-baptismale l'enseigne avec insistance comme une vérité de foi capitale. Elle est aussi bien connue en dehors du cercle des chrétiens puisqu'elle sert de base de critique pour ceux qui entendent que c'est folie de la part des chrétiens que de croire en un Dieu Trinité. En effet, on peut croire en un être supérieur et transcendant auquel on donne le nom qu'on veut. On peut aussi croire que cet être ne peut être qu'un et sans rival, dominant tout, mais enseigner cela, à l'instar du judaïsme et de l'Islam, et soutenir que le seul Dieu se subdivise en trois personnes distinctes, non confondues, égales en divinité et en majesté, c'est à se demander : ne suffit-il pas de croire en un seul Dieu déjà assez difficile à comprendre ? Pourquoi multiplier la difficulté par trois ?

On a toutefois l'impression que devant la figure du Dieu Trinité, les chrétiens développent une résignation de foi puisque là-dessus, l'enseignement du Magistère est tranchant et non négociable et que, renonçant à la contester, ils la laissent de côté pour vivre leur vie sans se soucier d'elle outre-mesure et sans lui donner l'occasion de structurer leur spiritualité et leur vécu quotidien. Or, la Trinité, ce n'est pas une théorie que les simples chrétiens, parce qu'ils ne peuvent rien en comprendre, doivent abandonner aux soins des théologiens et des savants qui, d'ailleurs, ne comprennent pas davantage.

La vérité de la Trinité est une révélation historique au double sens du terme : elle a lieu dans l'histoire du cheminement de l'homme avec Dieu, elle s'illustre dans le vécu historique du peuple de Dieu et elle est propre à être intégrée dans l'histoire de leur salut et de leur vie quotidienne. Il ne faudrait peut-être pas attendre de preuves rationnelles expliquant la Trinité, étant donné que c'est un Dogme de foi, mais à défaut de preuves rationnelles, les trois lectures

de ce jour nous proposent des pistes pour saisir au plan historique la divinité de chacune des Personnes.

La figure du Père émerge dans la première lecture comme fruit d'une lecture de l'histoire faite par le Deutéronomiste. En se projetant sur le passé, il exprime son étonnement en des questions rhétoriques portant sur la force créatrice de Dieu, le miracle de la sortie d'Égypte et le choix que Dieu fait d'Israël comme son peuple. Ces trois éléments indiquent individuellement et ensemble que Dieu est vraiment grand et mérite adoration. A travers cette lecture de l'histoire, il est intéressant de voir comment Israël prend conscience de son Dieu. Il ne le découvre pas au bout de raisonnements philosophiques, sur le modèle des Cinq Voies de Saint Thomas d'Aquin, mais il en lit la présence dans le monde et dans l'histoire. Le Dieu d'Israël n'est pas une idée, mais une efficacité historique défendant son peuple de divers dangers, lui apportant la victoire devant l'ennemi et lui garantissant la fécondation dans son labeur.

On se réjouit d'avoir plus d'éclairage sur l'Esprit Saint lorsque, huit jours après la Pentecôte, on tombe sur la deuxième lecture de ce jour, tirée de la Lettre aux Romains. Laissant de côté le spectaculaire parler en langues, Paul rapporte de l'Esprit des œuvres plus intérieures. L'Esprit se joint à notre esprit comme une entité séparée qui nous fait changer de statut : d'esclaves, nous devenons des fils adoptifs habilités à appeler Dieu Abba, c'est-à-dire, Père. Or, l'Esprit ne peut opérer tout cela en étant seulement de même nature que nous, et ce qu'il a de plus que nous ne peut que le rendre divin. Il ne peut pas nous recréer de l'intérieur, changer notre statut devant Dieu pour se contenter d'être une quelconque force céleste, sinon qu'il est égal à Dieu. L'Esprit, c'est Dieu agissant en nous par son souffle créateur, comme au premier jour (cf. Gn 2,7).

L'Esprit ne fait pas de nous des fils pour Dieu parce que Dieu est stérile. La fécondité de Dieu se manifeste non seulement dans la création ou l'élection d'Israël, mis surtout dans son Verbe éternel qu'il engendre *avant les siècles et par qui il crée toute chose. Le Verbe fait chair a demeuré parmi nous* (Jn 1,14), revêtant historiquement et concrètement la figure de Jésus de Nazareth. C'est lui en qui l'Esprit fait de nous des fils adoptifs, car lui est fils naturel. C'est lui qui, en vertu de sa Mort et de sa Résurrection, mérite l'adoration de ses disciples sur cette montagne de Galilée qu'il leur avait indiquée. C'est à lui que *Dieu a remis tout pouvoir au ciel et sur la terre*. C'est lui qui, revêtu de tous ces pouvoirs divins, envoie les disciples par le monde enseigner et baptiser en son nom. C'est lui enfin qui, par-delà sa mort, est vivant pour *être avec*

les siens jusqu'à la fin du monde. Son mode de présence aujourd'hui, c'est l'Eglise, ses Sacrements, ses ministres et ses fidèles.

Si le Père, le Fils et l'Esprit Saint, ainsi identifiés dans l'histoire du salut, partagent la même divinité, ils ne peuvent être qu'un comme la divinité est une. Leur unité se vérifie au niveau des œuvres respectives et conjointes des trois Personnes divines dans l'histoire du salut. L'Eglise fondée par leur harmonieuse collaboration doit aussi refléter en son sein cette même unité malgré la diversité des membres. Dans le temps présent, le péché qui subsiste dans le cœur de l'homme laisse encore beaucoup de traces dans l'histoire de l'Eglise sous forme de multiples oppositions et divisions, mais la certitude, c'est que, en vertu de la mort et de la Résurrection du Christ, le péché est déjà vaincu et la Gloire de la Trinité, Père, Fils et Esprit Saint dira le dernier mot de l'histoire.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou